

sur les céréales. Les arguments avancés par Ricardo ont permis de plaider en faveur de la suppression de ces mesures de protection agricoles, qui ont (sans doute) joué un rôle dans l'émergence de la Grande-Bretagne en tant que grande puissance industrielle au 19^e siècle.

Le commerce international est également à l'origine même de l'établissement de l'ordre économique de l'après-guerre à Bretton Woods : les ravages provoqués par le protectionnisme des années 1930 ont inspiré les rédacteurs des accords qui ont établi le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et l'Accord général (provisoire) sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), ce dernier à titre de remplaçant de l'Organisation internationale du commerce, institution proposée mais jamais approuvée².

Toutefois, l'ordre économique mis en place juste après la guerre faisait peu de cas des institutions. La doctrine du *laissez-faire*, qualifiée ainsi par Keynes et les Keynésiens, reposait sur les forces du marché, avec un judicieux mélange d'interventionnisme macroéconomique de la part du gouvernement afin de réguler la croissance et de propulser le développement. Cette approche fut remise en cause dans les années 1970 avec l'apparition, au niveau national, du problème de la « stagflation » (combinaison de stagnation économique et de forte inflation non prévue par le modèle économique keynésien), et l'apparition, au niveau international, de grandes fluctuations monétaires, de grandes variations des prix des marchandises et de déséquilibres commerciaux - sans parler de l'interruption inattendue, voire même d'un renversement général, du développement dans ce que l'on convint d'appeler le Tiers Monde. Cette remise en cause suscita un remaniement fondamental de la pensée économique.

Les économistes tournèrent la majeure partie de leur attention vers les cadres institutionnels qui régissaient le fonctionnement des économies. L'une de ces caractéristiques institutionnelles était la monnaie; s'ensuivit une révolution

² Diebold, W. J., *The End of the I.T.O. Essays in International Finance*, 1952, N° 16. Princeton, Princeton University, octobre 1952, p. 1-37.